

MON PETIT JOURNAL – CHRONIQUE DU 9 AVRIL 2020

Se battre contre le Covid-19 sans eau ! "Une bombe à retardement"

La commune de NGUÉNIÈNE continue à toucher du bois ; malgré les faibles moyens de protection contre le virus, il n'y a pas de cas positifs au village. Dieu merci de nous avoir protégés.

Cependant, le confinement, le couvre-feu, la fermeture du marché et le freinage de l'économie quotidienne se font se plus en plus durement ressentir. Le Sénégalais est blessé, meurtri, puni. Il n'avait rien prévu du fait de son quotidien déjà difficile, de la pauvreté.

Mon père me racontait l'histoire de la peste où les gens tombaient comme des mouches ; heureusement que les récoltes étaient abondantes, les greniers remplis et les puits pleins. Aujourd'hui, les gens ont peur ; ils sont affolés par l'idée d'être touchés par le virus, eux qui ne bénéficient pas de moyens de protection. De plus, les dernières récoltes ont été maigres, les greniers sont déjà vides et les puits sont taris.

Aujourd'hui, l'ennemi numéro 1 est le manque d'eau. Sans eau, point de vie, point de récolte ; sans eau, ciao la propreté, sans eau point d'arme contre le Covid-19. Partout dans la commune, les populations crient "au secours". Je ne suis ni le Maire ni un élu, mais je reçois de nombreux appels téléphoniques me demandant de l'aide pour obtenir de l'eau et de la nourriture.

Les journées sont ... identiques : on ne sait plus quel jour on est, le calendrier devient inutile. La vie du village est morte, inexistante. Les dames qui montraient leur élégance les après-midis en se promenant dans les rues du village font désormais de simples rondes entre la case cuisine et la case chambre. A 20 h, chacun se concentre sur son téléphone, la connexion bat son plein. Un seul sujet est essentiel et préoccupe chacun d'entre nous : le virus encore et toujours. C'est comme si plus rien d'autre n'existait. Et avant de raccrocher, c'est inmanquablement la même question : à quand la fin de la crise, à quand le déconfinement, à quand la reprise des activités et la possibilité de retrouver quelques moyens de se nourrir.

Depuis le début, mi-mars, l'association FLORENT ne cesse d'apporter une aide alimentaire à ses filleuls et aux plus nécessiteux. J'ai livré aujourd'hui le 100^e sac de riz pour une valeur de 1 500 000 F (2 300 €).

Alors je le dis et je l'écris au nom de tous : "Vive l'association FLORENT. Vive le Petit Prince Charmant".

A très bientôt.

Michel Gigi DIOUF

Correspondant et représentant de l'association FLORENT au SÉNÉGAL